



HAL
open science

Les évaluations en lecture dans le cadre des Journées Défense Citoyenneté

Fanny de La Haye, Jean-Emile Gombert, Jean-Philippe Riviere, Thierry
Rocher, Ronan Vourc'h

► **To cite this version:**

Fanny de La Haye, Jean-Emile Gombert, Jean-Philippe Riviere, Thierry Rocher, Ronan Vourc'h. Les évaluations en lecture dans le cadre des Journées Défense Citoyenneté : année 2012. Note d'information / DEPP, 2013, 9, pp.1-4. 10.48464/hal-01882096 . hal-01882096

HAL Id: hal-01882096

<https://univ-rennes2.hal.science/hal-01882096>

Submitted on 26 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

En 2012, huit participants sur dix à la Journée Défense et Citoyenneté (JDC) sont des « lecteurs efficaces ». À l'opposé, un jeune sur dix rencontre des difficultés de compréhension, mais cette proportion a légèrement diminué depuis 2009. Pour une partie de ces derniers – 4,4 % de l'ensemble – ces difficultés sont très importantes. Les autres jeunes (près d'un sur dix) ont une maîtrise fragile de la lecture. Enfin, les garçons sont plus souvent en difficulté de lecture que les filles.

Les évaluations en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté Année 2012

En 2012, près de 750 000 jeunes hommes et femmes de 17 ans ou plus, de nationalité française, ont participé à la Journée Défense et Citoyenneté (JDC, ex- « Journée d'appel de préparation à la défense [JAPD] »). Pour la quatrième année consécutive, les évaluations en lecture ont été effectuées selon des modalités permettant d'améliorer la standardisation des procédures et de réduire sensiblement les contraintes logistiques (voir les encadrés « Cadre théorique de l'épreuve » et « Passation des tests » sur le site www.education.gouv.fr).

Le test vise à repérer chez les faibles lecteurs trois ensembles majeurs de difficultés :

- une mauvaise **automatisation des mécanismes** responsables de l'identification des mots : plutôt que de pouvoir consacrer leur attention à la construction du sens du texte, des lecteurs laborieux doivent consacrer à la reconnaissance de mots, ce qui devrait se faire de façon rapide et non consciente ;
- une compétence langagière insuffisante, mise en évidence par la pauvreté des **connaissances lexicales orales** ;
- une pratique défailante des **traitements complexes** requis par la compréhension d'un document : les jeunes seront alors peu efficaces dans le traitement de l'écrit, soit par défaut d'expertise, soit par difficultés de maintien de l'attention..., bien que ni leur capacité à identifier des mots,

ni leur compétence langagière ne soient en cause.

Pour chacune de ces trois dimensions, un seuil de maîtrise a été fixé : en deçà d'un certain niveau, on peut considérer que les jeunes éprouvent des difficultés sur la compétence visée (-), au-delà, la compétence est jugée maîtrisée (+). À partir de la combinaison des résultats, huit profils de lecteurs ont été déterminés (tableau 1).

Cette catégorisation en profils permet d'apprécier plus particulièrement les compétences des jeunes en situation « intermédiaire », c'est-à-dire ceux qui savent lire au sens technique du terme mais qui témoignent pourtant de certaines faiblesses :

- profils 5 : ils regroupent les lecteurs efficaces dont les bases sont solides (5d), et ceux qui, en dépit de difficultés d'identification de mots (5c), d'un niveau lexical faible (5b) ou des deux (5a), compensent leurs lacunes et réussissent au moins en partie les épreuves de lectures complexes. Certains de ces lecteurs demeurent toutefois de médiocres utilisateurs de l'écrit ;
- profil 4 : ces jeunes sont capables de lecture à voix haute. Ils ont un niveau de lexique correct mais comprennent mal ce qu'ils lisent ;
- profil 3 : malgré un niveau de lexique correct, la lecture reste laborieuse par

TABLEAU 1 – Les profils de lecteurs à la Journée Défense et Citoyenneté 2012
France métropolitaine + Dom

Profil	Traitements Complexes	Automaticité de la lecture	Connaissances lexicales	Garçons	Filles	Ensemble	En %
5d	+	+	+	68,0	73,3	70,6	Lecteurs efficaces
5c	+	-	+	11,9	8,8	10,4	81,0
5b	+	+	-	6,0	7,6	6,8	Lecteurs médiocres
5a	+	-	-	2,7	2,1	2,4	9,2
4	-	+	+	3,5	2,9	3,2	Très faibles capacités de lecture
3	-	-	+	2,9	1,6	2,3	5,5
2	-	+	-	1,9	1,9	1,9	Difficultés sévères
1	-	-	-	3,1	1,9	2,5	4,4

Lecture : La combinaison des 3 dimensions de l'évaluation permet de définir 8 profils. Les profils numérotés de 1 à 4 concernent les jeunes n'ayant pas la capacité de réaliser des traitements complexes (très faible compréhension en lecture suivie, très faible capacité à rechercher des informations). Ils sont en deçà du seuil de lecture fonctionnelle. Les profils codés 5a, 5b, 5c, 5d sont au-delà de ce même seuil, mais avec des compétences plus ou moins solides, ce qui peut nécessiter des efforts de compensation relativement importants.

Note : par le jeu des arrondis, les totaux des colonnes peuvent être légèrement différents de 100 %.

Sources : ministère de la défense - DSN, MEN-MESR DEPP

manque d'automatisme dans le traitement des mots ;

– profil 2 : pour ce profil, le déficit de compréhension est sans doute lié à un niveau lexical très faible ;

– profil 1 : ces jeunes ne disposent pas de mécanismes efficaces de traitement des mots écrits et manifestent une compréhension très déficiente ; ce sont de quasi-analphabètes.

Avec cette catégorisation, c'est d'abord le niveau en compréhension de l'écrit qui distingue les jeunes ayant des difficultés de ceux qui n'en ont pas. Puis, ce qui différencie les lecteurs médiocres des lecteurs efficaces relève du niveau lexical, c'est-à-dire de leur degré de connaissance du vocabulaire. C'est également le niveau lexical qui permet de repérer les jeunes ayant de sévères difficultés en lecture.

81 % DE LECTEURS EFFICACES

Les profils 5d et 5c ont été regroupés sous l'appellation « lecteurs efficaces ». Les jeunes du profil 5d, soit 70,6 % de la population totale, ont réussi les trois modules. Ils possèdent tous les atouts pour maîtriser la diversité des écrits et leur compétence en lecture devrait évoluer positivement.

Quant au profil 5c (10,4 % de l'ensemble des jeunes), il désigne une population de lecteurs qui, malgré des déficits importants des processus automatisés impliqués dans l'identification des mots, réussit les traitements complexes de l'écrit, et cela en s'appuyant sur une compétence lexicale avérée. Leur lecture est fonctionnelle

grâce à une stratégie de compensation fructueuse. Ils ont su adapter leur vitesse de lecture, relire et maintenir un effort particulier d'attention en dépit de leur mauvaise automatisation des mécanismes de base de la lecture (décodage, identification des mots). Ces lecteurs mettent au service de la lecture une compétence langagière ancrée dans l'oralité. La faible vitesse avec laquelle ils traitent les écrits marque la différence entre eux et les lecteurs du profil 5d. Les lecteurs du profil 5c sont efficaces mais plus lents : en moyenne, les jeunes du profil 5c mettent 2,5 secondes à déchiffrer une paire de mots, contre 1,3 seconde pour les jeunes du profil 5d.

La question qui se pose pour ces jeunes reste celle des effets d'un éventuel éloignement des pratiques de lecture et d'écriture : les mécanismes de base étant insuffisamment automatisés, s'ils s'éloignent de toute pratique, l'érosion de la compétence peut les entraîner vers une perte d'efficacité importante dans l'usage des écrits. Les sollicitations de leur environnement professionnel et social seront donc déterminantes.

9,2 % DE JEUNES AUX ACQUIS LIMITÉS

L'épreuve permet d'identifier des profils particuliers de lecteurs : les jeunes des profils 5a et 5b parviennent à compenser leurs difficultés pour accéder à un certain niveau de compréhension. En effet, pour eux, les composants fondamentaux de la lecture sont déficitaires ou partiellement déficitaires.

Les jeunes du profil 5b (6,8 %) qui ont pu rencontrer des difficultés de compréhension de certains mots dans les épreuves complexes ont su compenser leur lacune de vocabulaire pour parvenir à une compréhension minimale des textes. Ce type de compensation est plus remarquable encore chez les jeunes du profil 5a (2,4 %), chez qui le déficit lexical se double de mécanismes de traitement des mots déficients (ils affichent un temps moyen de déchiffrement de 2,5 secondes contre 1,5 pour les jeunes du profil 5b).

On peut supposer que pour les profils 5a et 5b, l'activité de lecture, sans doute plus coûteuse sur le plan cognitif, ne constitue pas un moyen facile permettant d'enrichir efficacement leurs connaissances lexicales. La lecture reste pour ces deux profils une activité laborieuse mais qu'ils savent mettre en œuvre pour en retirer les fruits. Les acquis de ces jeunes sont particulièrement fragiles. Ces résultats soulignent l'importance de la compétence lexicale. Lorsque sur les 20 mots vrais proposés, les jeunes des profils 5c et 5d en reconnaissent en moyenne près de 17, les jeunes des profils 5a et 5b en reconnaissent seulement une dizaine. On peut imaginer que ces lecteurs défaillants, pour rendre la tâche plus facile, emploient une stratégie de compensation qui consiste à faire des hypothèses sur le produit de leur lecture. Pour cela, il leur est indispensable d'avoir un lexique suffisant pour réduire les probabilités d'échec et faire de cette stratégie une façon de lire fructueuse. L'automatisation des processus cognitifs impliqués dans l'identification de mots ne permet pas toujours de garantir l'efficacité de traitement d'écrits complexes.

9,9 % DE JEUNES EN DIFFICULTÉ DE LECTURE

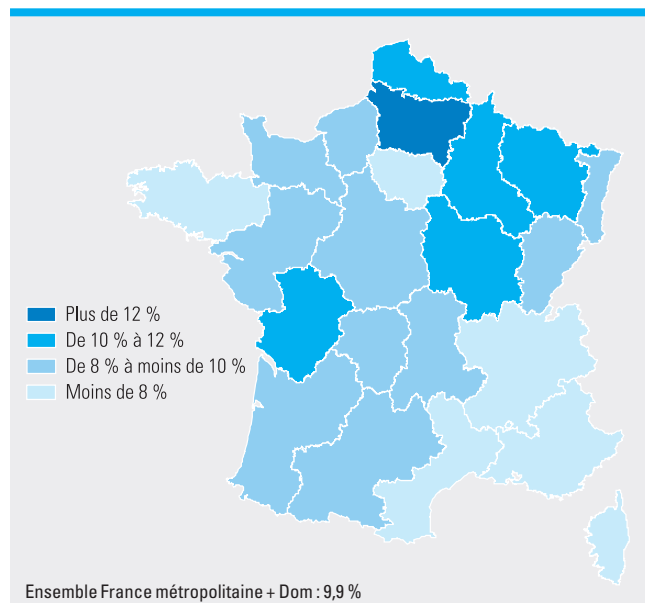
L'étude des différents profils des 9,9 % de jeunes dont la compréhension en lecture est très faible (profils 1 à 4), voire inexistante, permet de préciser la nature des difficultés qu'ils rencontrent.

Ceux qui rencontrent les difficultés les plus sévères (profils 1 et 2) et qui représentent 4,4 % de l'ensemble, se caractérisent par un déficit important de vocabulaire. De surcroît, les jeunes du profil 1 (2,5 %) n'ont pas installé les mécanismes de base de traitement du langage écrit. Les jeunes des profils 1 et 2 peuvent être considérés en situation d'illettrisme, selon les critères de l'ANLCI (Agence nationale de lutte contre l'illettrisme).

Les jeunes des profils 3 et 4 (5,5 %) ont, quant à eux, un niveau lexical oral correct mais ne parviennent pas à comprendre les textes écrits. Pour les jeunes du profil 3 (2,3 %), des mécanismes de lecture déficitaires peuvent être invoqués. Pour le reste, d'autres facteurs viennent empêcher une lecture efficace (manque d'attention,

1. En 2010, la proportion de jeunes en difficulté de lecture atteignait 38,4 % parmi ceux n'ayant pas dépassé le collège, 18,3 % parmi ceux qui suivaient ou avaient suivi un enseignement professionnel et 2,9 % parmi ceux dont le niveau d'études correspondait aux études générales à partir du lycée ou à des études supérieures. Voir « Les évaluations en lecture dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté – Année 2010 », Note d'Information 11.28, décembre 2011.

CARTE 1 – Pourcentages de jeunes en difficulté de lecture selon la région (JDC 2012)



Sources : ministère de la défense - DSN, MEN-MESR DEPP

stratégie défaillante, inhibition, difficulté de mémorisation...).

LES GARÇONS PLUS SOUVENT EN DIFFICULTÉ QUE LES FILLES

Le pourcentage de jeunes en grande difficulté est très différent selon le sexe : 11,5 % des garçons contre 8,3 % des filles. De fait, les garçons réussissent un peu moins bien les épreuves de traitements complexes et sont un peu moins rapides pour l'épreuve d'automatisme (tableau 2). Ils témoignent donc plus souvent d'un déficit des mécanismes de base de traitement du langage écrit, ce qui explique leur présence significativement plus importante dans les profils 1 et 3 (tableau 1). Concernant les connaissances lexicales, les performances des garçons sont comparables à celles des filles. Outre les variations selon le sexe, les résultats issus des tests effectués lors des précédentes éditions de la JDC montraient que les jeunes en grande difficulté de lecture étaient de moins en moins nombreux à mesure que le niveau d'études s'élevait¹. À partir de 2011, les informations concernant la situation scolaire des jeunes ont été considérablement modifiées puisqu'elles ont été codées selon la nomenclature des diplômes et non plus selon celle des niveaux scolaires. Or, la grande majorité – plus de 80 % – des jeunes participants à la JDC, âgés d'environ 17 ans, est sans

TABLEAU 2 – Performances aux épreuves selon le sexe (JDC 2012)

France métropolitaine + Dom

Traitements complexes	
Score moyen sur 20	
Garçons	13,5
Filles	14,0
Connaissance lexicale	
Score moyen sur 20	
Garçons	15,9
Filles	15,9
Automatisme	
Temps moyen en secondes	
Garçons	1,57
Filles	1,53

Lecture : pour les épreuves de compréhension (traitements complexes) les filles obtiennent de meilleurs résultats que les garçons : elles ont obtenu un score moyen de 14 sur 20 items, contre 13,5 pour les garçons. En lexique, les résultats sont les mêmes quel que soit le sexe. Pour l'épreuve de déchiffrage (automatisme), les garçons sont, dans l'ensemble, plus lents que les filles (1,57 seconde contre 1,53 seconde).

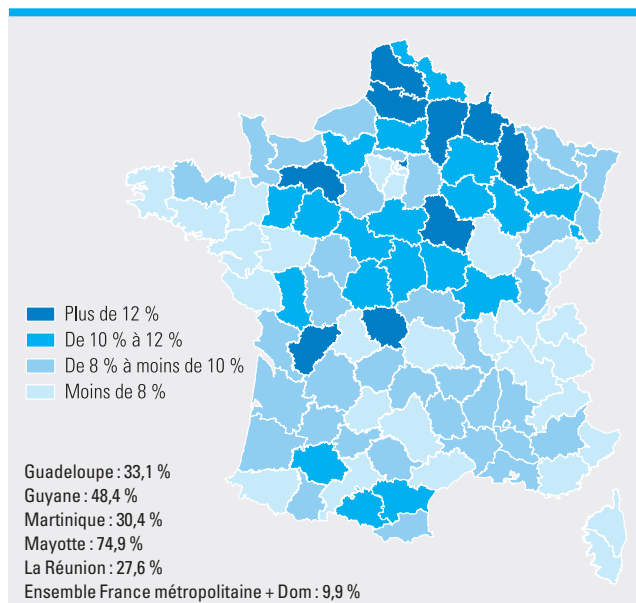
Sources : ministère de la défense - DSN, MEN-MESR DEPP

diplôme ou titulaire du seul diplôme national du brevet (DNB). Par conséquent, la situation scolaire des jeunes renseignée à partir de 2011 ne peut être rapprochée de celles des années précédentes et il n'est pas possible, par exemple, de les distinguer selon qu'ils suivent un enseignement professionnel ou un enseignement général.

DES RÉSULTATS CONTRASTÉS SELON LES RÉGIONS

Les informations recueillies permettent de fournir des indications régionales, mais les comparaisons entre régions doivent tenir compte de réserves importantes. En effet,

CARTE 2 – Pourcentages de jeunes en difficulté de lecture selon le département (JDC 2012)



Sources : ministère de la défense - DSN, MEN-MESR DEPP

ces résultats concernent des jeunes de nationalité française, qui constituent environ 96 % des générations scolarisées en France, cette proportion pouvant être sensiblement différente d'une région à l'autre. De plus, les jeunes participants à la JDC n'ont pas tous le même âge. Certains jeunes, en proportion variable selon les régions, ne se sont pas encore présentés à la JDC et on sait, de par les précédentes enquêtes, qu'ils auront globalement de moins bons résultats que les autres.

En France métropolitaine, dix régions affichent un pourcentage de jeunes en difficulté compris entre 8 % et 10 %. Six régions obtiennent un pourcentage inférieur (Rhône-Alpes, Bretagne, Corse, Île-de-France, Provence - Alpes - Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon). Cinq régions ont un taux compris entre 10 % et 12 % (Lorraine, Bourgogne, Poitou-Charentes, Nord - Pas-de-Calais et Champagne-Ardenne). Pour la Picardie, le taux atteint 13,3 %. Outre-mer, les pourcentages sont nettement plus élevés : autour de 30 % pour la Guadeloupe, la Martinique et la Réunion, 50 % en Guyane et 75 % à Mayotte (*cartes 1 et 2*).

LA PART DES JEUNES EN DIFFICULTÉ DE LECTURE EN LÉGÈRE BAISSÉ

La comparaison des données de 2012 avec celles des trois années antérieures indique une légère baisse du pourcentage de jeunes en difficulté de lecture : ils sont 9,9 % en 2012 contre 10,6 % en 2009, 10,8 % en 2010 et 10,4 % en 2011. Cette baisse est plus marquée chez les garçons, même si la proportion de filles en difficulté de lecture reste significativement inférieure (*tableau 3*). Ces évolutions doivent être interprétées avec précaution. En effet,

TABLEAU 3 – Évolution de la répartition des garçons et filles selon leur profil de compétences (en %)

France métropolitaine + Dom

	2009	2010	2011	2012
Ensemble				
Lecteurs efficaces	79,8	79,6	80,3	81,0
Lecteurs médiocres	9,6	9,6	9,4	9,2
En difficulté de lecture	10,6	10,8	10,4	9,9
<i>dont en grave difficulté</i>	5,1	5,1	4,8	4,4
Garçons				
Lecteurs efficaces	78,0	77,9	78,9	79,9
Lecteurs médiocres	9,4	9,5	9,0	8,7
En difficulté de lecture	12,6	12,6	12,1	11,5
<i>dont en grave difficulté</i>	5,9	5,9	5,5	5,0
Filles				
Lectrices efficaces	81,7	81,5	81,7	82,1
Lectrices médiocres	9,7	9,8	9,7	9,6
En difficulté de lecture	8,6	8,7	8,6	8,3
<i>dont en grave difficulté</i>	4,2	4,2	4,2	3,9

Note : par le jeu des arrondis, les totaux des colonnes peuvent être légèrement différents de 100 %.

Sources : ministère de la défense - DSN, MEN-MESR DEPP

comme cela est mentionné plus haut, les résultats ne portent pas sur des cohortes de jeunes mais sur des participants d'âges différents. Néanmoins, les premières analyses effectuées entre générations de jeunes semblent confirmer cette tendance à la baisse et des travaux complémentaires menés par la Depp devraient permettre d'éclairer ces évolutions. Pour ce faire, on disposera fin 2013 des données portant sur deux générations quasi complètes.

Les tests ayant changé à partir de 2009, ces résultats ne sont pas directement comparables avec les années précédentes. De nouveaux seuils ont été déterminés, en cohérence avec la version précédente des tests, en tenant compte des contraintes pratiques pesant sur le nombre d'entretiens à réaliser par les personnels de la Direction du service national (DSN) et en faisant l'hypothèse d'une meilleure mesure. Une comparaison « brute » des chiffres observés de 2009 à 2012 avec ceux de la série 2004-2008 implique de se restreindre au champ de la France métropolitaine : en 2012, 8,7 % des jeunes étaient en difficulté dont 3,7 % en grande difficulté ; en 2008, ces chiffres étaient respectivement de

11,8 % et de 4,9 %. Il semble que la nouvelle modalité de passation, beaucoup moins scolaire, a fait notablement diminuer les mauvaises performances dues à des refus de répondre sérieusement aux exercices proposés. D'une part, l'interactivité du procédé rend l'interrogation plus ludique, d'autre part, la pression temporelle exercée par le déroulement automatisé et commun des épreuves nécessite une certaine attention, même sur des tâches d'apparence simple. ■

Fanny De La Haye
(IUFM de Bretagne),
Jean-Émile Gombert
(Université Rennes II),
Jean-Philippe Rivière,
Thierry Rocher et Ronan Vourc'h
(DEPP B2)

pour en savoir plus

www.education.gouv.fr/statistiques
depp.documentation@education.gouv.fr